

FRANCO-ITALICA

INTRODUCTION

Giordano Bruno

Nous présentons ici quelques travaux sur le *Candelaio* (1582) et sur sa réception en France – avec la transcription de sa première traduction inédite – suivis d'un bref article sur la "révolution épistémologique" que Bruno a opérée dans le regard cosmologique et d'une étude plus analytique consacrée à la complexité de l'approche philosophique des dialogues *De la causa, principio et uno* (1584). En conclusion de son travail de révision de la tradition critique, et avant de présenter le texte de la traduction à laquelle il a travaillé, Daniela Dalla Valle écrit : "Nous pensons que cette édition est une contribution importante et analytique, une confrontation précieuse avec le texte de Bruno et avec le texte de la traduction".

SOMMAIRE / SOMMARIO

<i>Introduction</i> di Luca Badini Confalonieri		pag.	VII
Anna Laura Puliafito	<i>Tra letteratura e filosofia: vicissitudine e gioco delle parti nel Candelaio</i>	»	1
Jocelyn Royé	<i>Boniface et le pédantisme</i>	»	19
Daniela Dalla Valle	<i>La ricezione del Candelaio di Giordano Bruno nel teatro francese del Seicento e la sua prima traduzione in francese (ms. fr. n. a. 2879)</i>	»	33
	<i>Candelaio</i> (ms. fr. n. a. 2879), trascrizione di Laura Melis	»	47
Hervé Barreau	<i>La révolution épistémologique opérée par Giordano Bruno</i>	»	185
Paul Clavier	<i>Giordano Bruno : l'inclassable</i>	»	191
	<i>Volumes précédemment parus</i>	»	207

INTRODUCTION

Nous présentons ici quelques travaux sur le *Candelaio* (1582) et sur sa réception en France – avec la transcription de sa première traduction inédite –, suivis d'un bref article sur la "révolution épistémologique" que Bruno a opérée dans le regard cosmologique, et d'une étude plus analytique consacrée à la complexité de l'approche philosophique des dialogues *De la causa, principio et uno* (1584). En conclusion de son travail de révision de la tradition critique, et avant de présenter le texte de la traduction à laquelle il vient d'être fait allusion, Daniela Dalla Valle écrit : "Nous pensons ... qu'une étude plus précise et analytique, une confrontation ponctuelle avec la source et avec le texte du *Bonifacio*, pourront être très utiles : désormais, avec la transcription que nous publions, il sera possible de les aborder". C'est sans doute là que réside le véritable esprit de notre recueil. Un recueil qui aspire à susciter d'autres études et des lectures plus approfondies, non seulement de Bruno, disponible désormais en France et en Italie dans des éditions de plus en plus soignées, à partir de l'édition exemplaire des œuvres italiennes aux "Belles Lettres", mais également de la riche bibliographie critique de ces dernières années¹. Je pense en particulier à l'aspect linguistique et littéraire de l'écrivain (au cœur d'un volume récent de Giorgio Bàrberi Squarotti²), aux doctrines cosmologiques (auxquelles Antonella Del Prete a consacré depuis peu une étude, publiée également en France³) et à la réflexion philosophique. Paul Clavier part pour son analyse de la remarque, déjà avancée par Hélène Védrine, de la "contradiction" entre

¹ Signalons la mise à jour (1951-2000) que M. Fintoni et M. E. Severini viennent d'effectuer de l'ouvrage fondamental de V. SALVESTRINI, *Bibliografia di Giordano Bruno* (1582-1950), seconde éd. postuma a cura di L. Firpo, Florence, Sansoni, 1958, qui concerne aussi bien les éditions des œuvres que la production critique.

² G. BÀRBERI SQUAROTTI, *Parodia e pensiero : Giordano Bruno*, Milan, Greco & Greco, 1998.

³ Cf. A. DEL PRETE, *Universo infinito e pluralità dei mondi. Teorie cosmologiche in età moderna*, Naples, La Città del Sole, 1998 et Id., *Bruno, l'infini et les mondes*, Paris, 1999.

monisme et dualisme dans la pensée de Bruno. Faudra-t-il penser, comme le conclut P. Clavier, que finalement prévaut en lui un monisme de type parméniéen, ou bien retenir l'hypothèse, proposée maintenant par Sandro Mancini⁴, d'une complémentarité entre la voie dialectique de l'identité et celle, analogique, de la différence ?⁵ Ce n'est là qu'une des questions ouvertes que notre volume propose, en ce quatrième centenaire de la mort de Giordano Bruno. Le 17 février 1600, Bruno est brûlé vif à Campo di Fiori. Je me suis toujours demandé s'il n'a pas pensé à l'emblème d'Érasme, qui représente le dieu Terminus, et qui a pour devise : "Cedo nulli". Les Romains honoraient Terminus, le dieu qui refusa de se plier à Jupiter, justement le neuvième jour des calendes de mars : le dix-sept février⁶.

Luca Badini Confalonieri

⁴ S. MANCINI, *La sfera infinita. Identità e differenza nel pensiero di Giordano Bruno*, Milan, Mimesis, 2000. Sur le cinquième dialogue du *De la causa* cf. notamment p. 142-56.

⁵ L'hypothèse se base sur les réflexions sur la complémentarité entre logique et analogique proposées par Virgilio Melchiorre (à qui le volume est dédié). Une brève auto-présentation, en français, des positions de V. Melchiorre, est à paraître dans le volume *Philosophie et littérature au XX^{ème} siècle en Italie*, textes réunis et publiés par L. Badini Confalonieri, Paris, Champion, 2001. Sur identité et différence cf. également T. DRAGON, *Unité de l'être et dialectique. L'idée de philosophie naturelle chez Giordano Bruno*, Paris, Vrin, 1999.

⁶ Pour l'emblème d'Érasme, je renvoie ici seulement à E. WIND, " 'Aenigma Termini' : l'emblema di Erasmo da Rotterdam " (1937), in *L'eloquenza dei simboli*, a cura di J. Anderson, Milan, Adelphi, 1992, pp. 121-9 (traduction de la nouvelle éd. 1992, revue et augmentée, de *The Eloquence of Symbols. Studies in Humanist Art*). La datation des fêtes en l'honneur de Terminus est indiquée par Gyraldus dans un livre d'*Aenigmata* écrit pour le jeune Giovanni Tommaso Pico della Mirandola et daté " Carpi, 1507 " (un texte qui s'appuie à son tour, pour Terminus, aux *Miscellanea*, I, XXXVI de Politien) : " Aenigma ... Terminus Deus significatur, quem summa religione Romani colebant, eique Deo nono Kal. Martias rem divinam faciebant, quam pluribus versibus in secundo *Fastorum* poeta Ovidius exequitur ". Voici au moins, peu après, cette significative citation d'Ovide (II, 667-70) : " Quid, nova cum fierent Capitolia, nempe Deorum / Cuncta Iovi cessit turba, locumque dedit : / Terminus, ut veteres memorant, inventus in aede / Restitit, et magno cum Iove templa tenet ". La figure de Terminus apparaît fréquemment dans les livres d'emblèmes du XVI^{ème} siècle.